

ÉPILOGUE

À la date du mercredi 1er mai 1816, au chapitre intitulé « Troisième jour de réclusion – Beau résumé de l’histoire de l’Empereur », le mémorialiste Las Cases note ces réflexions de Napoléon qui vient de lire des tirades injurieuses du pamphlétaire anglais Lewis Goldsmith, dont quelques-unes « l’ont remué » :

« Après tout, ils auront beau retrancher, supprimer, mutiler, il leur sera bien difficile de me faire disparaître tout à fait. Un historien français sera pourtant bien obligé d’aborder l’Empire ; et, s’il a du cœur, il faudra bien qu’il me restitue quelque chose, qu’il me fasse ma part, et sa tâche sera aisée, car les faits parlent, ils brillent comme le soleil.

« J’ai refermé le gouffre anarchique et débrouillé le chaos. J’ai dessouillé la Révolution, ennobli les peuples et raffermi les rois. J’ai excité toutes les émulations, récompensé tous les mérites, et reculé les limites de la gloire ! Tout cela est bien quelque chose !

« Et puis sur quoi pourrait-on m’attaquer qu’un historien ne puisse me défendre ? Serait-ce mes intentions ? Mais il est en fond pour m’absoudre. Mon despotisme ? Mais il démontrera que la dictature était de toute nécessité. Dira-t-on que j’ai gêné la liberté ? Mais il prouvera que la licence, l’anarchie, les grands désordres étaient encore au seuil de la porte.

« M’accusera-t-on d’avoir trop aimé la guerre ? Mais il montrera que j’ai toujours été attaqué ; d’avoir voulu la monarchie universelle ? Mais il fera voir qu’elle ne fut que l’œuvre fortuite des circonstances, que ce furent nos ennemis eux-mêmes qui m’y conduisirent pas à pas ; enfin, serait-ce mon ambition ? Ah ! Sans doute, il m’en trouvera, et beaucoup ; mais de la plus grande et de la plus haute qui fut peut être jamais ! Celle d’établir, de consacrer enfin l’empire de la raison et le plein exercice, l’entière jouissance de toutes les facultés humaines ! Et ici l’historien peut-être se trouvera réduit à devoir regretter qu’une telle ambition n’ait pas été accomplie, satisfaite !

« Mon cher, a dit l’Empereur, en bien peu de mots, voilà pourtant toute mon histoire. »

À ce résumé à la fois magistral et pudique, j’ai voulu donner, en manière de conclusion, cette pensée de Montesquieu qui s’accorde pleinement à la personne et à la vie de Napoléon (« *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* ») :

« Les places que la postérité donne sont sujettes, comme les autres, aux caprices de la fortune. Malheur à la réputation de tout prince ... qui a tenté de détruire un préjugé qui lui survit ! »